

dépit de quelques notes échappées au rationalisme protestant de son auteur. Un pareil article fait honneur au journal de Londres. Et puis qu'il est sur la voie des examens de conscience, nous profiterons de l'occasion pour lui suggérer qu'il méconnaît souvent la vraie France comme Shakspeare a méconnu Jeanne d'Arc, et qu'il expose sa positivité à de pénibles retours. (*Semaine religieuse d'Evreux.*)

L'IMITATION DU SACRÉ-CŒUR



DEPUIS longtemps, Dieu nous avait révélé qu'il avait un Cœur. On le savait, mais qui pensait à ce trésor ? Oui, Dieu a un Cœur. Aussi, dans les Saintes Écritures, Dieu dit : "*J'ai trouvé un homme selon mon Cœur.*" (1 Rois, 13.) Il déclare à Salomon au jour de l'inauguration du temple somptueux de Jérusalem "que ses yeux et son Cœur y seront toujours." (111 Rois, 9.) Le texte sacré se servait de ce mot pour exprimer d'une manière plus sensible la volonté de Dieu et les tendances de l'amour infini.

Mais ce n'était pas assez ; il fallait que le Verbe de Dieu prit un cœur véritable, un cœur de chair, de telle sorte que l'Homme-Dieu parlant aux hommes pût leur dire ce que le saint de l'Idumée disait à ses amis qui méconnaissaient sa vertu : "*Et moi aussi, j'ai un cœur comme vous. Et mihi est cor sicut et vobis.*" (Job, XII.)

Pendant seize siècles s'écoulaient, l'Eglise semble avoir oublié ce sanctuaire vivant de l'amour infini. Mais non ; elle attendait le moment marqué par le doigt de Dieu pour honorer publiquement le Cœur aimable du Rédempteur. Cette dévotion s'élaborait lentement dans le travail des âges chrétiens. Plusieurs saints illustres la connaissaient, et déjà en parlaient au monde. Ce ne fut toutefois qu'au dix-septième siècle que ce culte spécial eut sa floraison.

Il y a dans cette tardive apparition un caractère providentiel qui n'échappe à personne. Dieu avait réservé cette dévotion particulière comme un secours ménagé aux derniers temps. Elle a jailli au sein de l'Eglise semblable à une source nouvelle destinée à donner le sol appauvri où germent les plantes célestes. Il faut donc répondre à cette intention providentielle. Parmi les fruits nombreux de cette belle dévotion, il en est un que doivent goûter les âmes intérieures, c'est la formation de notre cœur sur celui de JÉSUS : travail béni, qui sert à régler les mouvements les plus intimes de l'âme et dont le résultat est la reproduction des sentiments et des aspirations du divin Maître.